



HAL
open science

Comment l'éphémère devient éternel ?

Juliette Delecour, Savina Topurska

► **To cite this version:**

Juliette Delecour, Savina Topurska. Comment l'éphémère devient éternel?. Faire avec l'éphémère, Paul-Louis Rinuy, Mar 2024, Paris Institut national d'histoire de l'art (INHA), France. hal-04529851

HAL Id: hal-04529851

<https://univ-paris8.hal.science/hal-04529851v1>

Submitted on 5 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

COMMENT L'ÉTERNEL DEVIENT ÉPHÉMÈRE ?

Juliette Delecour
Savina Topurska

Comment l'éphémère devient éternel ?

Nous vivons dans une période historique marquée par le changement et la transformation au sens large. Cela nous mène à réfléchir sur la question de la résistance d'une existence, la conservation, mais aussi l'acceptation de la mort d'une œuvre, d'un objet.

En 1987, pendant la conférence donnée à la fondation Femis, Gilles Deleuze dit qu'« Il y a une affinité fondamentale entre l'œuvre d'art et l'acte de résistance »¹ et « Seul l'acte de résistance résiste à la mort soit sous la forme d'une œuvre d'art, soit sous la forme d'une lutte des hommes »² En se basant sur cette célèbre phrase philosophique, Juliette Delecour présentera ses recherches dans le cadre d'œuvres sensorielles, olfactives qui se transforment et disparaissent au fur et à mesure dans le temps, mais qui, grâce au pouvoir de réminiscence des odeurs, à l'expérience vécue et au récit, résistent à la mort. Suite à sa présentation, Savina Topurska présentera ses recherches sur l'histoire du Monument à l'Armée soviétique à Sofia, qui a été construit suite à une commende de la propagande dans le but de rester éternellement. En 2023 il a été démonté à cause de la lutte du peuple depuis 30 ans. Par ces deux présentations successives, nous aimerions questionner la temporalité d'une création, mais aussi la mort symbolique ou physique d'une œuvre ou d'un objet contesté : est-ce que les œuvres meurent ? Est-ce que ce qui n'est plus visible est forcément mort ? Est-ce que le démembrement d'un monument le fait disparaître ou le rend visible ? Et finalement, est-ce que l'éphémérité ne réside pas dans tout élément sur terre et trouve toujours un moyen de résistance le rendant éternel ? Comment cet éphémère devient éternel ?

Plus précisément, les recherches de Juliette Delecour vont concerner la collection de l'art olfactif : comment ces œuvres vivantes et éphémères trouvent leur place dans les collections, publiques ou privées, actuelles ? Nous rappelant à notre animalité et nos instincts primitifs, le sens de l'odorat a longtemps été rejeté en occident. Contrairement à la vue, humer ne semble pas assez noble. Depuis les années 1990, une grande partie de l'art contemporain se dirige vers une dématérialisation des œuvres, remettant en question des problématiques de vente, de conservation, d'archivage et par conséquent, de collection. L'art qui se respire semble bien plus éphémère encore, comme une consommation de l'œuvre, sa disparition rapide est inévitable. La collection des œuvres d'art olfactif est donc difficile à mettre en place. Dans un monde où l'immortalité fait encore rêver, sentir viendrait à l'encontre de ce schéma. Obsédés par la conservation de nos corps comme des objets que nous créons, cette démarche mortifère tend à mettre de côté un bon nombre d'œuvre d'art vivante. Au XXI^e siècle, des institutions tentent pourtant de repenser leur collection afin d'y intégrer ces œuvres, nous rappelant ainsi qu'il est important d'accepter le caractère éphémère d'une odeur rendue immortelle grâce à son pouvoir de réminiscence. Nous nous intéresserons particulièrement à plusieurs institutions qui pensent ou repensent leur collection face à l'intégration d'œuvres olfactives : la collection du Fond Jean-Pierre Bertrand, véritable « archive vivante » ; l'Osmothèque, conservatoire du parfum en France et garant d'un patrimoine olfactif ; au collectionneur Alain Leprovost et son goût du rien ; à la galerie Olfactory Art Keller (New-York) et The Institute for Art and Olfaction (Los Angeles), lieux d'expérimentation pour l'art olfactif ne possédant pas de collection.

¹ G. Deleuze, « Deux régimes de fous », Paris, Éditions de Minuit, 2003, p. 30

² Ibid.

Ensuite, les recherches de Savina Topurska sur le démontage du Monument de l'Armée soviétique présenteront la construction de la statue à Sofia en 1954 et son destin après la fin de régime communiste, en 1989. Elle présentera des différentes interventions artistiques contestataires créées sur le monument et leurs « résistance », malgré leurs suppressions quasi instantanées. Au début, dans les années 1990, ce monument était critiqué avant tout par l'intelligentsia et les victimes de régime communiste, mais leurs critiques et actes de contestation (projets de démontage, de transformation et de la provocation) ont poursuivi jusqu'en décembre 2023, quand le monument a été partiellement démonté. L'intervention la plus remarquable sur le monument est celle de jeunes artistes du groupe « Destructive Creation ». Le 17 juin 2011, le relief du côté ouest a été peint par ces artistes-anonymes. Les soldats représentés sont colorés à l'image de personnages de bandes dessinées américaines. Nous pouvons reconnaître The Mask, The Jocker, The Wolverine, Santa Claus, Superman et le Ronald le Clown qui est le symbole de McDonald's, Capitain America, Robin - l'acolyte de Batman et Wonder Woman. L'image de la culture américaine est complétée avec le drapeau américain. Sous le relief en bronze peint à la bombe, les artistes ont écrit « В прак с времето » traduit comme « En marche avec le temps ». Cet acte provocateur avec le statut artistique rappelle l'œuvre des artistes russes - Aleksandr Kosolapov et sa création « Lénine Coca-Cola » (1980) et Leonid Sokov « Staline et Monroe » (1990), inscrits dans le mouvement artistique Sots Arts. A la suite de l'intervention de « Destructive Creation » sur le monument, dès le premier jour ouvrable, le parquet a ouvert une enquête pour hooliganisme contre un auteur inconnu et évidemment les graffitis ont été nettoyés le jour même en présence de la police.

L'analyse de ces événements historiques et la création artistique vont poser des questions sur le statut et la vie d'une création - Quand il s'agit d'une œuvre dans le cadre de la propagande communiste ou dans le « vandalisme » artistique ? Où sont l'éphémère et l'éternel : dans le récit, dans l'archive ou dans la présence physique ?

L'originalité de ce projet de recherche sur l'éphémère réside dans sa double dualité :

- une dualité dans les sujets, l'art olfactif et l'art contestataire, ayant le même destin de disparaître visuellement, mais de continuer d'exister grâce au récit et la lutte.
- une dualité dans l'action d'approche, la recherche-crédation, avec un aspect d'analyse critique et un aspect de création artistique.

Cette double dualité peut contribuer à une meilleure connaissance de l'art contemporain dit « éphémère » et de donner une réflexion sur l'envie artistique de réaliser des œuvres « éphémères », qui vont faire appel à notre animalité, notre mémoire et notre identité.

Juliette Delecour, Savina Topurska

06.01.2023